



Le monde de l'enfant

par Madeleine PORQUET
Inspectrice des Ecoles Maternelle

Voici un ensemble de réflexions obtenues au printemps, lors de conversations familières et de discussions dans une classe, qui exprime éloquemment l'attitude enfantine face au mystère de la vie de l'arbre :

« Un arbre, c'est fait avec du bois ; les branches aussi sont en bois ; d'abord, au bout des branches, on voit des petites boules vertes, elles deviennent de plus en plus grandes, les feuilles poussent et après les fleurs.

C'est le vent et le soleil qui font pousser les feuilles et les fleurs : d'abord le vent fait : hou, hou, et en soufflant, il perce un trou dans l'arbre.

Puis vient le soleil, il entre dans l'arbre par le trou, il monte dans chaque branche, il chauffe chaque petite boule et les feuilles sortent, mais pas toutes ensemble, l'une après l'autre, à la queue-leu-leu. Quand la nuit arrive, le soleil sort de l'arbre, puis il se couche.

Pour les fleurs, il faut attendre beaucoup de jours, elles arrivent quand c'est l'été. Le vent prend les fleurs de son jardin dans le ciel, et puis il les colle sur les arbres.

Un arbre ne parle pas, il est en bois, il n'a pas de bouche, ni de langue, mais quand il y a du vent, les branches tapent sur le tronc et on entend : toc, toc ; on dirait qu'elles claquent des mains, mais non, elles disent bonjour.

L'arbre a un petit nez pointu, mais est obligé de renifler, il ne peut se moucher avec les feuilles, parce qu'il n'a pas de mains, mais quelquefois



le vent remplace les mains. Dans le tronc de chaque arbre se cache un tout petit monsieur et l'arbre regarde avec ses yeux. Il voit le ciel et les nuages, le soleil, le vent, la pluie, la neige, la grêle et le père Noël. Il voit les oiseaux qui jouent à la balançoire sur une branche, il voit l'herbe et dans l'herbe des grenouilles vertes qui sautent, des papillons jaunes, noirs, rouges, des coccinelles, des sauterelles, des tortues qui marchent doucement avec leur coquille sur le dos.

L'arbre a des oreilles vertes, pointues comme celles du chat et grandes comme celles de la girafe. Il entend le cui-cui des oiseaux, le vent, le train... tch... tch... rou-ou, le feu qui craque dans la cheminée, le pin-pon de la voiture des pompiers, la musique des mousses qui défile à Kerbernée, les cloches de l'église : ding... din... don... »:

Essai d'explication magique, celui de la naissance du bébé :

« En se mariant, un papa et une maman se donnent la main ; ils avancent jusqu'à l'église, ils entrent, ils disent une prière. Après, ils cherchent dans leur tête, ils achètent une boîte de dragées, l'ouvrent et trouvent le bébé dedans... Il faut qu'elle soit grande la boîte, c'est lourd... mais ils sont deux pour la porter... On ouvre juste un peu, on prend le bébé et on referme aussitôt ».

En écho à l'un des épisodes de la tapisserie (parue dans *Art Enfantin* n° 26-27), ce portrait de la maman :

« Maman a une robe blanche, pour donner à boire à Cécile, une robe

grise pour aller en ville et une robe marron avec des fleurs, une belle, belle, belle, pour aller se promener à la plage ou ailleurs ».

Quant au soleil, il est l'objet de commentaires savoureux :

« Le soleil habite dans le ciel, à côté du père Noël, dans une maison de paille jaune, ronde comme un pont. Elle n'a pas de cheminée, parce qu'il n'a jamais froid. Quand il fait froid dehors ou quand il pleut, il reste chez lui...

Pour rester bien jaune, le soleil mange du beurre, le jaune des œufs, des bananes, du flan...

Le vent le pousse et quand il veut aller vite, il saute sur un nuage... Quelquefois la lune et lui jouent à cache-cache derrière les nuages... La nuit, le soleil dort dans un lit rouge, sur un matelas et un oreiller, il n'a pas de draps ni de couverture, il n'a jamais froid ».

Presque toujours, le donné, le vécu et l'imaginaire s'entremêlent : traduira-t-on les mouvements de la mer :

« La mer ne veut pas de bateaux. Alors elle s'en va à l'île. Les bateaux restent seuls au port ».

« La mer vient et repart avec les vagues ; les vagues sautent puis retombent. Elles se roulent dans l'eau. Mais d'autres vagues reviennent tout de suite, ça ne s'arrête jamais, même pas la nuit ».

Verra-t-on les tourterelles de la classe s'envoler une fleur au bec ? Quelques jours plus tard :

« Le petit oiseau s'appuie sur une belle fleur... La fleur était toute blanche. Le petit oiseau l'a cueillie, il l'amène dans sa cage, il mange la tige et les feuilles mais pas les pétales ».

Ces observations gorgées d'émotions, les enfants les traduisent dans leurs dessins, leurs modelages, leurs peintures, leurs découpages. Leur esprit d'invention s'exerce d'autre part dans la construction véritable d'objets : bateaux faits de planches, de ficelles, de raphia, de bouchons, de bobines : mamans de paille, de papier, de tissu, oiseaux de fil de fer, de feutrine ; soleils d'osier, de papier, de rubans. Fabrication d'objets particulièrement enrichissante pour nos petits qui se sont trouvés aux prises avec de véritables problèmes de volume, de mesure, d'équilibre, et qui les ont résolus seuls, chacun à sa manière, sans que leur enthousiasme de créateurs faiblisse un seul instant.

Au dernier acte de l'aventure, la tapisserie sera la synthèse heureuse de la richesse du milieu, de la mise en commun des trouvailles enfantines et de la présence attentive des éducatrices, le message réconfortant d'une enfance qui se cherche et se construit et dont nous guidons par une tendresse vigilante la marche tâtonnante.

Madeleine Porquet